

# LA TUNISIE



PAR

H. DUVEYRIER

*Sago*



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>IE</sup>

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

Juin 1881



Medjerda et à la station du chemin de fer de Ghardimaou. On estime qu'ils peuvent mettre sur pied dix mille combattants armés de fusils.

Bien que la puissante tribu berbère des Derîd doive être mentionnée ici, il s'en faut de beaucoup qu'elle soit groupée tout entière dans le qâïdat de Bâdja. On trouvera au contraire ses quatre fractions disséminées dans presque toute la partie nord de la Tunisie : les Oulâd Mâna, près de Bâdja ; les Oulâd Djouïn, près de d'El-Kâf ; les Oulâd 'Arfa, près de Sîdi 'Abd Er-Rebbi, et les 'Arab, la seule division arabe de cette grande tribu, dans les environs des ruines de Dougga. Les Derîd donnent un total d'environ quarante mille âmes.

Enfin, les Oulâd Sîdi 'Abîd, tribu arabe de cinq mille âmes, au caractère paisible et religieux, paissent leurs troupeaux entre Bâdja et Medjerda. Nous avons rencontré un de leurs camps dans les environs de l'oasis de Nafta, à 340 kilomètres de Bâdja, ce qui pouve les grands déplacements de cette tribu, dont plusieurs fractions se sont même établies dans le Djerîd.

Au sud-ouest, le qâïdat de Bâdja confine au

qâïdat d'El-Kâf (improprement appelé Kef), un des plus importants de la Tunisie, qui occupe presque toute la partie supérieure du bassin de la Medjerda et de son affluent sud l'Ouâd Me'alleg. Cette division administrative touche donc à l'Algérie, en même temps qu'elle s'étend dans l'intérieur du royaume. Elle a une population de 35,000 âmes, dont presque les deux tiers sont des nomades. La ville d'El-Kâf, chef-lieu du qâïdat, et aujourd'hui occupée par une garnison française, était réputée la plus forte place de toute la Tunisie. Bâtie sur le versant d'une montagne rocheuse, l'ancienne *Sicca Veneria*, dont le nom latin s'est conservé dans les souvenirs des musulmans sous les formes de Châk Benâr et Châk Benârîya, se présente comme un quadrilatère mesurant 400 mètres sur son plus grand côté. Une muraille flanquée de bastions, sur lesquels sont placées des bouches à feu, en marque le périmètre. Dans la partie nord de la ville, qui est aussi la plus haute, se trouve la citadelle et, tout à côté, un petit fort, construits, l'un et l'autre, en pierres de taille antiques, et dominés eux-mêmes par une esplanade dépourvue de for-

tifications. El-Kâf, en arabe, traduit notre substantif *le rocher* ; on vient de voir la justification de ce nom dans le site même de la ville.

Quant à l'ancienne appellation, moitié phénicienne, moitié latine, elle rappelle qu'El-Kâf a été jadis un grand marché où, à l'exemple de ce qu'on voit maintenant ailleurs, par exemple à la Mekke, on célébrait les mystères d'Astarté, la Vénus phénicienne, en même temps que le culte du dieu du commerce. La ville actuelle n'a plus que 5,000 habitants, parmi lesquels sont 600 israélites. Un des quatre *kiahia* ou chefs de commandements militaires de la Tunisie y résidait habituellement ; mais le 27 avril 1881 son autorité a passé aux mains d'un commandant supérieur français, M. le colonel de Coulanges.

Autant à l'époque romaine le territoire d'El-Kâf était couvert de villes, de villages et de fermes, autant les centres de population fixe y sont rares aujourd'hui. A douze kilomètres dans le nord-nord-est, il nous faut pourtant citer le gros village de Neber. En revanche, de nombreuses tribus nomades, formant chacune un qâïdat, vivent aux environs d'El-Kâf : ce sont les Ferâchîch, les Oulâd Boû-Ghânim, les Oulâd

Ya'goûb, les Wartân, les Oulâd 'Ayâr et enfin les Châren et les Râgha.

Par le nombre et leur caractère belliqueux, les Ferâchîeh sont une des plus fortes tribus de la Tunisie, mais elle se trouve divisée en deux au point de vue géographique : la plus faible moitié de la tribu (environ 3,500 âmes) campe près des Saouâsa, entre Qâïrouân et El-Djem ; l'autre moitié, qui compte 12,000 âmes, campe dans le qâïdat d'El-Kâf, entre les ruines romaines de Djilma et Tebessa. Cette dernière comprend les Oulâd 'Alî, au sud de Haïdra, les Oulâd Wazâz, au sud-est de Tebessa, et les Oulâd Nâdji, autour de Qaçrîn, également dans le voisinage de la frontière algérienne. Les Ferâchîeh ont, comme brigands, une réputation bien établie.

Les Oulâd Boû-Ghânim, au sud-ouest d'El-Kâf, comptent 4,000 ou 6,000 âmes ; les Oulâd Ya'goûb, au sud, comptent aussi 4,000 ou 6,000 âmes ; la tribu berbère des Wartân, a des établissements fixes au sud-est, près des ruines de *Thugga Therebinthina* et d'*Assuras* (Zanfoûr), et compte environ 5,000 âmes ; les Oulâd 'Ayâr, à l'est des précédents, 5,000 âmes ; encore plus à l'est, une partie des Riâh, dont nous avons trouvé